

# L'art à Macolin en point de mire

Autor(en): **Wolf, Kaspar**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **39 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'art à Macolin en point de mire

Kaspar Wolf

De tout temps, l'Ecole de sport a eu la ferme intention d'intégrer des œuvres d'art à ses installations sportives. Seul problème: comment?

Le promeneur s'y délasse, le participant à un cours y travaille, le sportif s'y entraîne. Tous rencontrent, ici et là, les témoins d'une création artistique. Tous apprécient sans doute le Coureur à pied du sculpteur bernois Marcel Perincioli, qui se trouve devant la salle de gymnastique, et l'Athlète du Zurichois Franz Marcel Fischer, maintenant décédé, qui se dresse à l'angle du stade des Mélézes. Ces œuvres vont de soi, leur rapport avec le sport est évident. Mais, face à la Conque géante de Raffael Benazzi, sur la terrasse de l'Ecole, le problème se complique. Lui-même parlait d'une «force éclatante» et ajoutait, dans un sourire, qu'elle pouvait symboliser plastiquement une fusée pointée sur la Suisse,

porteuse d'un message (pour le Sport avec un grand «S»).

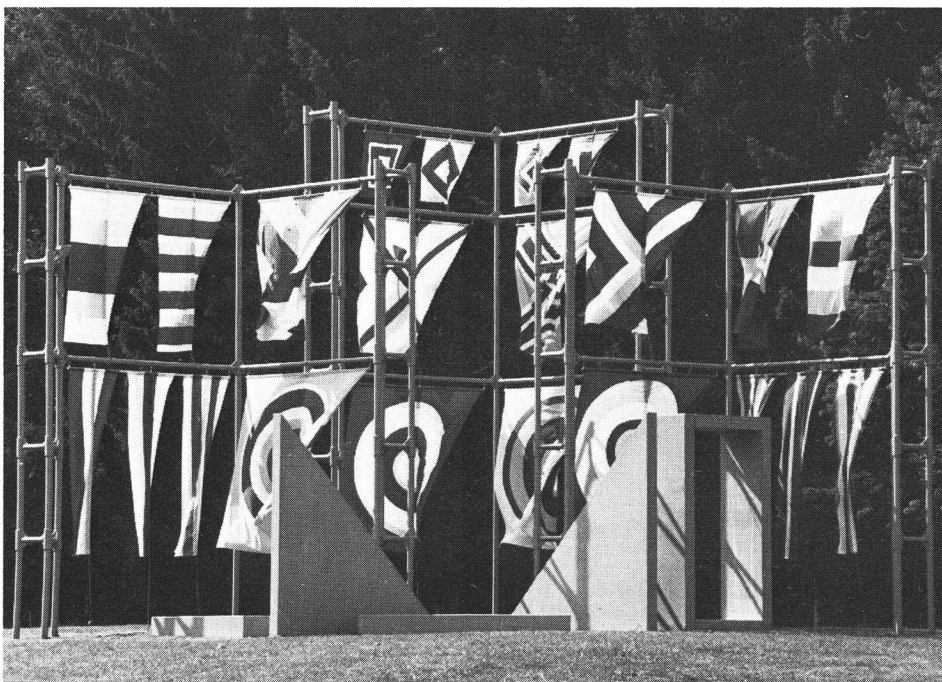
Il y a longtemps que la question de savoir si l'art, dans le contexte de l'EFGS, doit nécessairement avoir un rapport avec le sport nous a paru primordiale, et deux raisons peuvent nous avoir poussés à rejeter ce principe: d'une part, la représentation qu'ont de ce sujet les pays totalitaires et leurs stades nécessairement décorés de fleurs artistiques non dépourvues d'épines, d'autre part la conscience que l'art moderne, à quelques rares exceptions près, n'a pas de véritable relation avec le sport. C'est là une constatation et non un reproche ou un regret. Il est difficile d'en saisir la raison. Peut-être réside-t-elle dans le fait que l'art contemporain s'efforce de pénétrer le monde d'aujourd'hui et de demain et que le sport, plus pragmatique, apparaît comme un anachronisme.

Quoi qu'il en soit, l'Ecole de sport ayant opté pour des principes pédagogiques modernes, pourquoi se fermerait-elle à l'art moderne? Citons pour preuve, outre l'œuvre de Benazzi, la belle Pierre, d'Oedön Koch, sise entre le stade des Mélézes et la piscine, le monument néolithique du Bernois Christian Kronenberg, dressé à l'entrée de la piste finlandaise, ainsi que – nous y voici – l'œuvre d'Ernst Buchwalder et Christian Megert, près de la grande salle de la Fin du Monde.

Cette composition en triptique a fait et fait encore beaucoup parler d'elle. Sa genèse, déjà, a soulevé les passions. Nous avons invité plusieurs sculpteurs à un séminaire. Le débat sur la relation art et sport et sur la question de l'aménagement artistique des abords du stade de la Fin du Monde fut animé. La Commission fédérale des Beaux-Arts a finalement choisi l'œuvre commune de Buchwalder et de Megert. Et, pour définir les responsabilités, disons clairement que, en tant que directeur de l'EFGS, j'ai approuvé cette décision.

Suivit un intermède non moins passionné, long de six ans, pendant lequel la commune d'Evilard et l'Office des constructions fédérales ont débattu la question juridique de savoir si une œuvre d'art d'une telle envergure nécessitait ou non un permis de construire. Le canton de Berne a tranché. La suite relève du mélodrame. A peine les toiles de Buchwalder étaient-elles suspendues que le vent d'ouest les arrachait de leurs supports! Les opposants jubilaient. Pendant des mois, le tableau offert est resté pitoyable. Nous cherchions fébrilement une solution au problème du vent. Nous l'avons trouvée le 4 mai de cette année, grâce à un système de stabilisation. Mais, ironie du sort, le même jour un quotidien posait la question de savoir s'il y avait encore quoi que ce soit à sauver, et publiait une photographie prise une semaine auparavant!

Maintenant, les toiles sont à nouveau accrochées et elles flottent allégrement mais plus docilement. L'art est le symbole de la vie. En tant que tel, il ne peut plaire à chacun en tout temps. Il en sera toujours ainsi, jusqu'à la «fin du monde», puisqu'on en parle justement! ■



L'œuvre d'art de Buchwalder et Megert, à la Fin du Monde